

Je suis marqué par le péché

*« Le péché de ce siècle est la perte du sens du péché » Pie XII, 1946
(sortir de la 2WW)*

*« Cette perte va de pair avec la perte du sens de Dieu », Jean-Paul II
1986.*

*CEC n° 386 Pour essayer de comprendre ce qu'est le péché, il faut
d'abord reconnaître le lien profond de l'homme avec Dieu, **car en
dehors de ce rapport, le mal du péché n'est pas démasqué dans sa
véritable identité de refus et d'opposition face à Dieu, tout en
continuant à peser sur la vie de l'homme et sur l'histoire »***

L'enjeu de notre soirée « je suis marqué par le péché » c'est de démasquer le péché qui pèse sur notre vie, notre bonheur, et notre histoire.

*Jc 4, 1 : D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre
vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur
combat en vous-mêmes ?*

Au séminaire d'Orléans, déception d'une retraite de 5 jours de Saint Ignace où le thème du péché avait complètement été retiré. Non sujet. A la fin la sœur demande à chacun son retour sur la retraite et j'en profite pour faire partager ma surprise. Réponse évasive qui voulait à peu près dire : le péché c'est une notion méchante dépassée par le Concile Vatican II.

*CEC n° 389 «[...] l'Eglise qui a le sens du Christ sait bien qu'on ne peut
pas toucher à la révélation du péché originel sans porter atteinte au
mystère du Christ ».*

*CEC n° 407 [...] **Par le péché des premiers parents, le diable a acquis
une certaine domination sur l'homme, bien que ce dernier demeure
libre. Le péché originel entraîne « la servitude sous le pouvoir de celui
qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable ». Ignorer que
l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de
graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de
l'action sociale, et des mœurs.***

Nous allons voir en trois temps : la définition du péché (I), ses causes (pourquoi en vient-on à pécher) (II) et ses effets (III).

Définition et genèse du péché

Je vais vous donner une définition extrêmement simple du péché, dont on pourra déduire toutes les implications grâce à ce que nous savons depuis nos deux dernières rencontres. Voici la définition : (la plus simple du monde) « **Le péché est un acte humain déréglé** ». (C'est bon, j'ai fini ma conférence)

CEC n°1849 Le péché est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite ; il est un manquement à l'amour véritable, envers Dieu et envers le prochain, à cause d'un attachement pervers à certains biens. Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité humaine. Il a été défini comme « une parole, un acte ou un désir contraires à la loi éternelle. »

- **Le péché est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite.** Une chose importante à saisir derrière cette affirmation est que le péché n'est pas d'abord une faute du corps mais de l'esprit. Cf. Mt 5, 27-28 : «
- ²⁷ *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère.* ²⁸ *Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.* » Il ne s'agit pas en réalité d'une exigence plus grande de Jésus, mais du fait qu'il remonte à l'origine de l'acte. Ex de l'Allier qui coule dans les Cévennes comme un ruisseau : un enfant serait capable d'y faire un barrage, mais si demain on veut faire un barrage à Moulins il faudra aller chercher les ingénieurs de Vinci ou de Bouygues. « Qui me délivrera de ce corps de chair » peut prêter le flanc à une vision platonicienne dualité entre le corps qui est mauvais et l'âme qui est pure. S. Thomas dira que le siège du PO c'est l'âme (et non la génitalité).
- **Il est un manquement à l'amour véritable à cause d'un attachement pervers à certains biens.** Aristote démontre que personne ne peut désirer le mal pour le mal. Chaque fois qu'un homme pose un acte mauvais c'est qu'il y voit – ou croit y voir - un bien. (ex. Poutine qui enfreint : écoutez son discours) Donc soit le mal est pris pour un bien, soit un bien est aimé de façon désordonnée : ex culte du corps.

*CEC n°1859 [...] Le péché se dresse contre l'amour de Dieu pour nous et en détourne nos cœurs. **Comme le péché premier, il est une désobéissance, une révolte contre Dieu, par la volonté de devenir « comme des dieux », connaissant et déterminant le bien et le mal (Gn 3,5). Le péché est ainsi « amour de soi jusqu'au mépris de Dieu ».** Par cette exaltation orgueilleuse de soi, le péché est diamétralement contraire à l'obéissance de Jésus qui accomplit le salut.*

Cet article nous ramène au précédent : sur le fait que le péché soit d'abord un acte des facultés raisonnables de l'âme humaine. Rappel sur la liberté. Relative à la vérité.

Deux visions : Vérité absolue et liberté relative, ou liberté absolue et vérité relative. « Déterminant le bien et le mal » c'est-à-dire que le vrai découle de la liberté humaine.

La gravité du péché

*GS 37§2 Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès l'origine, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, **l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure.***

*CEC n° 412 Mais pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché le premier homme de pécher ? S. Léon le Grand répond : « la grâce ineffable du Christ nous a donné des biens meilleurs que ceux que l'envie du démon nous avait ôtés » Et S. Thomas d'Aquin : « Rien ne s'oppose à ce que la nature humaine ait été destinée à une fin plus haute après le péché. **Dieu permet, en effet que les maux se fassent pour en tirer un plus grand bien.** D'où le mot de S. Paul « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ». Et le chant de l'Exultet : O heureuse faute qui a mérité un tel et si grand Rédempteur ».*